

Aborder le sujet de l'illettrisme sur les territoires ultra-marins

Entretien avec Frédéric-Guillaume Paruta, réalisateur du film « ABCD »



L'idée de ABCD m'est venue de manière assez spontanée. Un matin, en écoutant le journal radio, j'entends un reportage sur l'illettrisme. Ma curiosité est piquée. Le soir même, le sujet revient au journal télévisé. Cette récurrence m'interpelle, mais ce sont surtout les chiffres qui m'ont marqué aussi bien en France hexagonale que dans les territoires ultramarins.

Je connaissais vaguement le terme, mais là, j'ai pris conscience de l'ampleur du phénomène, notamment aux Antilles. Ce qui m'a frappé, c'est que l'illettrisme reste un handicap invisible. Beaucoup vivent sans oser en parler, par honte ou par peur du regard des autres. J'ai voulu comprendre. J'ai creusé le sujet, fait des recherches, lu des témoignages, exploré les définitions pour bien cerner cette réalité.

Au fil de ces recherches, une question m'est venue naturellement : pourquoi ne pas écrire une histoire sur ce thème ? Avant de me lancer, j'ai vérifié s'il existait des films sur l'illettrisme. J'ai découvert « Illettré » de Jean-Pierre Améris, une belle référence. Mais je me suis vite rendu compte qu'il manquait des représentations ancrées dans nos réalités antillaises.

Il y a des personnes illettrées en Martinique, en Guadeloupe, en Guyane, mais elles ne se reconnaissent pas forcément dans des films tournés en métropole. J'ai alors ressenti le besoin de créer un récit qui parle de notre culture, et notre quotidien. Le premier scénario de ABCD a vu le jour pendant la période du COVID. En tant qu'intermittent du spectacle, tout était à l'arrêt, et j'ai transformé ma chambre en résidence d'écriture improvisée. En une semaine, j'ai pondu une première version. Le titre initial était « Le Silence des Mots », mais j'ai finalement opté pour « ABCD », un choix symbolique. Les quatre premières lettres de l'alphabet sont universelles. Elles résonnent dans toutes les cultures. Et c'est justement ce que je voulais : un titre simple, fort, accessible comme un écho à ceux qui, malgré les difficultés, essaient chaque jour de lire le monde.

Vous avez accepté que ce film puisse être diffusé librement aux acteurs, en particulier ultramarins, dans le cadre des Journées Nationales d'Action contre l'illettrisme 2025. Cela constitue un support de débat précieux. Est-ce important pour vous ?

Dès le départ, j'ai voulu que le film puisse être vu largement. Pas pour moi, mais pour ce qu'il peut provoquer. ABCD est un outil, un support de débat, un moyen de sensibiliser à cette réalité encore trop taboue. Dans le film, le personnage principal est un père de famille, agriculteur, qui cache son illettrisme à ses proches. Il vit dans le silence, comme tant d'autres. À ses côtés, il y a sa femme, forte, bienveillante, une "djok", comme on dit chez nous, qui le soutient sans le juger. Elle est le pilier du foyer. Et quand elle disparaît, il se retrouve submergé.

3,7 millions d'adultes en situation d'illettrisme et/ou d'innumérisme en France, avec 2,5 fois plus de risque d'être concerné dans les territoires ultramarins.



Ce que je veux dire à travers ce film, c'est que l'illettrisme ne concerne pas seulement une personne, c'est parfois toute une famille qui en porte les conséquences. Et que la solution passe aussi par la solidarité, l'écoute, l'entourage.

Alors oui, je suis très heureux que ABCD puisse être diffusé librement pendant les Journées Nationales d'Action contre l'Illettrisme. Si ce film peut aider à briser le silence, ouvrir des discussions, et surtout, permettre à quelqu'un de faire le premier pas vers l'apprentissage, j'aurai accompli quelque chose d'utile.

Avez-vous un message à passer aux personnes qui sont dans le même cas que le personnage principal de votre film?

Oui, j'aimerais leur dire qu'ils ne sont pas seuls. Qu'ils n'ont pas à avoir honte. **L'illettrisme n'est pas une faute, ce n'est pas une faiblesse, c'est une difficulté que l'on peut surmonter à son rythme, avec de l'aide, du soutien, et surtout, avec bienveillance.**

Le personnage principal de ABCD ressemble à beaucoup de gens que l'on croise sans le savoir. Il a une vie, une famille, des responsabilités. Mais il porte ce fardeau en silence, par peur du regard des autres. Mon message, c'est que ce silence peut être brisé. Il existe des structures, des centres de formation, mais surtout, il existe des personnes prêtes à écouter, à aider, à accompagner.

Ce n'est pas un combat à mener seul.



Parfois, c'est toute une famille qui peut être ce tremplin. Dans mon film, c'est la femme, forte et aimante, qui devient ce pilier. Et c'est souvent grâce à l'amour et au soutien des proches que la confiance renaît. Alors si je devais dire une chose à celles et ceux qui vivent cette situation, ce serait : osez. Faites ce premier pas, même petit. Parce que ce pas peut changer votre vie. Parce que vous méritez de savoir, de comprendre, de vous exprimer librement. Et parce que derrière chaque lettre, chaque mot appris, il y a une liberté qui grandit.

[Voir l'interview courte de Frédéric-Guillaume Paruta sur la chaîne Youtube ANLCI](#)

EN SAVOIR PLUS

Le film « ABCD » est proposé, avec l'accord de son auteur, sur un espace de visionnage Vimeo ouvert, en partenariat avec le Groupement d'Intérêt Public Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme (ANLCI). Il peut être utilisé comme support de sensibilisation, de débat, d'échange, par exemple dans le cadre des Journées Nationales d'Action contre l'Illettrisme.

L'ANLCI remercie très sincèrement Frédéric-Guillaume PARUTA pour sa générosité et son engagement. Pour toute question relative à l'usage et la diffusion de ce film : contact@anlci.gouv.fr / 04 37 37 16 80

S'agissant d'illettrisme dans les films, « je me suis vite rendu compte

qu'il manquait des représentations ancrées dans nos réalités antillaises » ou ultra-marines. (...) « Il ne s'agit pas de pointer du doigt, mais d'accompagner, tendre la main ».



[Lien direct vers ce film – cliquez ici](#)